

LES SECRETS POUR FAIRE UNE MUSIQUE DE FILM...


Damien POUPART-TAUSSAT 



PREMIÈRE PARTIE:

Tout d'abord, avoir un bon film.

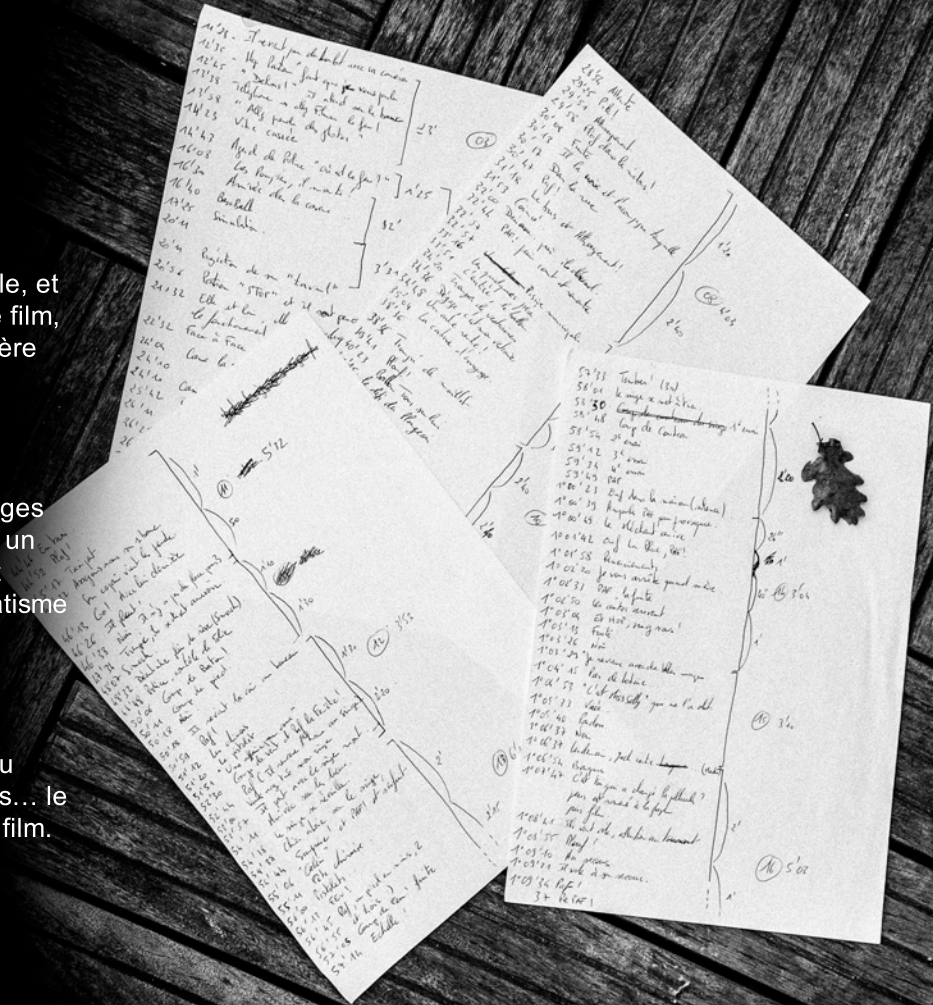
Cela peut paraître idiot mais vous remarquerez que peu musiques de navet ont marqué l'histoire ;)

Pour ma part, j'ai choisi « The Cameraman » de Buster Keaton. Pour deux raisons : un film muet accessible à toute la famille, et avec timing respectable pour le jouer sur scène seul (1h15). Pour faire donc une musique de film, il faut d'abord.... Voir... le film, surtout ce genre de film où les rebondissements sont très nombreux et où le montage ne laisse pas forcément une atmosphère musicale s'installer très longtemps...

Il convient donc de visionner celui-ci une bonne dizaine de fois, en prenant note sur papier des timings de chutes, ou coupages au montage qui permettront par la suite de découper le film en plusieurs titres écoutables. Je tiens à préciser que c'est déjà un parti pris de ma part. En effet, beaucoup de pianiste ou autres ont l'habitude d'improviser sur des films muets, certains étant même des spécialistes. (Il paraît même qu'il y a une façon de faire à respecter... je suis bien sûr totalement contre ce dogmatisme de la composition véhiculé par certaines cinémathèques ou autres bien-pensants)

Pour ma part, j'ai voulu abordé cette création, comme une composition de musique de film de l'époque d'Ennio Morricone ou John Barry que j'affectionne tant. C'est-à-dire, une **musique totalement écrite**, avec des thèmes pour certains personnages... le but étant de ressortir du film avec un air (voir plusieurs) dans la tête et avoir plaisir à écouter par la suite la musique sans le film.

C'est pour moi l'essence même de la musique de film : **savoir servir un film mais exister par ailleurs sans lui.**



DEUXIÈME PARTIE:

Après un bon visionnage du film vient la composition. Pour ma part, je visionne plusieurs fois mon premier découpage (c'est-à-dire ce que j'imagine être un morceau possible avec la même atmosphère, pouvant aller de 3 à 15 minutes suivant le montage du film) afin de **chercher une mélodie avec seulement les souvenirs de celui-ci dans un premier temps.**

Ce ne sera que dans un second temps que j'écrirai le morceau sur des grilles (cf photo / en gros un carré=une mesure pour faire simple). Ces grilles sont très pratiques pour annoter les moments clés (nombreux dans ce type de film).

La composition est assez inexplicable... nous avons tous nos manies et différentes façons de composer... certains y voient une intervention divine, d'autres que des mathématiques... **Pour ma part, je parlerai plus d'inspiration ;)** Certains jours, j'ai un air dans la tête et dans la demi-heure qui suit le morceau est calé et définitif, d'autres titres découlent d'improvisations et de recherches à tâtons, d'atmosphère plus que de lignes mélodiques...

Ce qui est certain, c'est que je ne calcule pas l'harmonie, elle est juste l'héritage d'un enseignement reçu mais vite oublié pour laisser place à une **expression « naturelle »**. Je ne travaille d'ailleurs jamais au métronome et essaie au maximum d'installer des ralentis ou rubato pour partir à contre-pied d'un montage de film où les cascades sont calées au mm... tout en étant pile à l'heure au rdv ;) C'est là que les répétitions sont importantes !

Prochaine étape : tempo, interprétation, variations de thème et écriture définitive...



TROISIÈME PARTIE:

Même si au départ, j'ai découpé le montage du film en 17 parties, il m'est vite apparu évident qu'il ne fallait pas composer autant de morceaux différents... Afin de garder un minimum de cohérence d'ensemble et que les spectateurs puissent repartir avec quelques airs en tête, j'ai réduit le nombre de thèmes à 10 (que j'écris sur partitions afin de les partager ensuite gratuitement sur free-scores.com... cf Photo).

Ces morceaux reviennent donc régulièrement tout au long du film. **Certains correspondent à des thèmes de personnages** (ou singe), **d'autres correspondent à des ambiances** (séduction, Buster en caméraman, etc...). Il est très intéressant de varier un thème plusieurs fois durant la projection afin de permettre de faire comprendre au spectateur, même en live, la construction et la démarche de la composition.

Le plus dur dans ce genre d'exercice (jouer en même tant qu'un film) est d'arriver à **donner de l'interprétation dans la musique**, en s'attardant sur certaines lignes mélodiques tout en étant parfaitement calé avec une cascade ou un gag. C'est le travail qui demande le plus de répétitions et qui s'oublie assez vite également...

Répéter, et encore répéter pour retenir par cœur 1h15 de musique et avoir le plus de points de repère possible sur le film. **Le travail d'un musicien est toujours immense par rapport à l'éphémérité d'un concert... mais l'intensité du plaisir partagé n'en est pas moins intense :**)

Alors pourquoi vous ne tenteriez pas aussi l'aventure ?

Damien Poupart-Taussat

